

Šrámek, Jiří

[Grigorescu, Dan. Istoría unei generații pierdute: expresioniștii]

Études romanes de Brno. 1982, vol. 13, iss. 1, pp. 82-83

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113398>

Access Date: 12. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

desde el punto de vista marxista calificándola de una denuncia profunda de las relaciones precapitalistas en el campo. Según Reuter, el escritor contribuye con sus novelas a la «formación de la conciencia nacional» y su aporte estriba en el «desarrollo de una literatura democrática, posteriormente antiimperialista». Tomás Escajadillo (España), a su vez, se circunscribe al examen de los símbolos religiosos en el capítulo introductorio a *Los ríos profundos*. El examen de la multiplicidad de los puntos de vista a través de los cuales se evalúa «lo católico», asimismo que el análisis del contraste de la religión cristiana y de la de los indios y finalmente del contrapunto entre el pongo y el Viejo lo llevan a la conclusión de que todas las alusiones religiosas están funcionalmente insertas en la estructura de la novela constituyendo su «leitmotiv». El choque y la fusión de las dos religiones vienen presentados por medio del proceso psicológico de Ernesto (el protagonista) quien aísla ciertos símbolos cristianos «indianizándolos» después. Mutatis mutandis presenciamos el mismo conflicto que es el «leitmotiv» no sólo de la obra de Arguedas o Carpentier, sino de las letras, la cultura y la vida latinoamericanas en su totalidad.

Concluyendo nuestra revista muy poco completa de Los Actas señalamos que el volumen contiene ponencias desde el punto de vista metodológico muy distintas; todas, sin embargo, ponen de manifiesto el alto nivel de estudios hispánicos en ambos continentes y corroboran que la colaboración internacional en este campo de actividades puede ser también fecunda.

Eva Lukavská

Dan Grigorescu, Istoria unei generații pierdute: expresioniștii (L'Histoire d'une génération perdue: les expressionnistes), Bucarest, Editura Eminescu 1980, 494 pages.

L'auteur, qui a déjà consacré un ouvrage (*Expresionismul*, Bucarest, Editura Meridiane 1969) au thème abordé dans le présent volume, élargit cette fois le domaine de son intérêt de sorte qu'il comprend, à côté des arts visuels, les manifestations de l'expressionnisme dans la littérature. Il s'efforce de suivre les influences de ce mouvement multiforme sur les arts plastiques, l'architecture, la musique, l'art dramatique et la littérature dans le contexte européen, en prêtant bien sûr une attention particulière à la présence de l'expressionnisme dans l'art roumain. Il n'est pas question de présenter ici le sommaire des idées qu'on trouve dans cette étude volumineuse et richement documentée. Qu'il suffise donc de ne s'attarder que sur celles qui nous semblent les plus intéressantes.

L'expressionnisme apparaît à Dan Grigorescu tout d'abord comme le renouvellement des arts visuels. En se référant à l'existence de l'axe Vienne — Prague — Dresde — Berlin dont parlent certains historiens du mouvement et qui aurait divisé en deux le territoire européen sur lequel se faisait sentir le courant expressionniste avant la première guerre mondiale, l'auteur s'intéresse aux vicissitudes de l'expressionnisme tant à l'ouest qu'à l'est de cette ligne de démarcation, en prêtant une attention spéciale à Prague, en tant que centre culturel très actif qui a apporté une contribution importante à la définition de l'expressionnisme. Il cite entre autres l'opposition à l'art officiel manifestée par les peintres tchèques Bohumil Kubišta, Antonín Procházka, Otakar Kubín (Coubine), Emil Filla et autres qui formeront plus tard le noyau du cubisme tchèque et qui peignent, à cette époque-là, sous l'influence d'Honoré Daumier et d'Edvard Munch, «deux maîtres de l'expressionnisme».

Pour ce qui est de l'expressionnisme et de ses adhérents dans la littérature roumaine, Dan Grigorescu s'inspire de la méthode employée par Ov. S. Crohmălniceanu (*Literatura română și expresionismul*, [La Littérature roumaine et l'expressionnisme], Bucarest, Editura Minerva 1978) laquelle consiste à ramasser les éléments de caractère expressionniste tels qu'ils se manifestent chez divers auteurs. L'écrivain roumain qui s'est rapproché le plus de l'expressionnisme est pour Dan Grigorescu, tout comme pour Ov. S. Crohmălniceanu, Lucian Blaga qui, en suivant sa propre voie, a rencontré, à un moment donné, celle des artistes expressionnistes.

On a vu, à mainte occasion, dans quelle mesure peuvent être intéressantes, pour

un historien de la littérature, les comparaisons entre l'évolution de la littérature et celle de la peinture. Or, une telle entreprise est justement ce que l'auteur est obligé de faire, même indirectement, dans la logique de sa recherche.

L'expressionnisme semble être, à la différence des autres courants d'avant-garde (le dadaïsme, le futurisme, le surréalisme) qui supposaient l'acceptation de certains moyens d'expression définis, un courant qui a pour ainsi dire des contours moins rigoureux et qui tolère des procédés plus variés. L'expressionnisme en Roumanie n'a mené à la naissance d'une école, ni en littérature, ni en peinture. En conformité avec cet état de choses, Dan Grigorescu prospecte la peinture roumaine pour y trouver des points de coïncidence avec ce qu'on peut considérer comme la manifestation de la vision expressionniste. Il trouve que le facteur dynamisant était en Roumanie l'idéologie des cercles socialistes, fréquentés par divers jeunes artistes (Camil Resu, Iosif Iser, Ștefan Popescu). Il va jusqu'à dire expressément qu'une des directions principales de l'expressionnisme roumain était la graphique militante publiée dans les pages des revues d'orientation démocratique. La facture expressionniste était par exemple caractéristique des dessins de N. — N. Tonitza publiés dans «Cuvintul liber» («La Parole libre»). Cette tentative de certains peintres expressionnistes d'intégrer les problèmes sociaux dans une vision caricaturale du monde bourgeois est d'autant plus intéressante qu'en littérature le premier cercle qui a adopté l'expressionnisme était la revue traditionaliste «Gîndirea» («La Pensée»). C'est ainsi qu'en Roumanie l'expressionnisme dans la peinture n'est ni métaphysique, ni extatique, ni cosmique (traits qu'on repère très facilement chez Lucian Blaga), mais qu'il est une *crispation* (le terme vient de Mihai Nadin qui l'emploie dans sa monographie sur Hans Eder).

En résumé, l'expressionnisme est pour Dan Grigorescu un mouvement d'origine allemande (aussi décrit-il en détail ses péripéties en Allemagne jusqu'à la liquidation forcée du mouvement sous le régime nazi) mais qui s'est répandu, en un procès complexe du point de vue artistique et idéologique, dans l'Europe entière, ayant un caractère beaucoup plus vaste que, par exemple, le cubisme français. C'est d'ailleurs grâce à son esprit d'ouverture, aussi bien qu'au caractère un peu vague du courant proprement dit, que l'expressionnisme a pu, aux yeux de certains, s'identifier à l'avant-garde en général.

Jiří Šrámek

Bulletin du Centre de Recherches Linguistiques de Paris X. Nanterre, 1980.

Le Bulletin, publié par le Centre de Recherches Linguistiques deux fois par an, contient les travaux de ses enseignants-chercheurs. Dans le premier numéro du Bulletin se sont les membres du groupe Logique et Linguistique qui présentent les résultats de leurs recherches. Dans l'étude *Quelques remarques sur l'exploitation linguistique de la notion de description définie* Michel Galmiche traite certaines questions concernant l'article défini. Il souligne par exemple qu'on ne peut pas éclaircir les problèmes que pose l'article défini en empruntant un abord purement formel. Il faut faire la différence entre l'étude des types de phrases et leur utilisation. Un des facteurs qui influencent l'utilisation de l'article est le facteur appelé par l'auteur *relationnel*, car il importe avec qui et de quoi le locuteur parle. L'auteur examine aussi la situation particulière de un parmi d'autres indéfinis.

R. Porquier et Fr. Lentz dans l'article *Les difficultés linguistiques des étudiants étrangers en milieu universitaire français* informent des premiers résultats d'une enquête menée sur ce sujet. La première déjà a été réalisée en 1977/78. Le Centre de Recherches Linguistiques, ayant pour tâche de mener cette enquête à l'Université de Paris X a réalisé une série de cours spécifiques du français universitaire. On fait aussi des recherches sur l'apprentissage des langues étrangères par les adultes. Les auteurs de l'article ajoutent que jusqu'à présent les rapports de l'enquête portent sur les problèmes psychologiques, sociologiques et administratifs d'adaptation et concernent avant tout les étudiants boursiers et les groupes homogènes d'étudiants étrangers ce qui, naturellement, pose moins de problèmes que l'enseignement de groupes hétérogènes. Sous le titre *Proposi-*